

# BALI

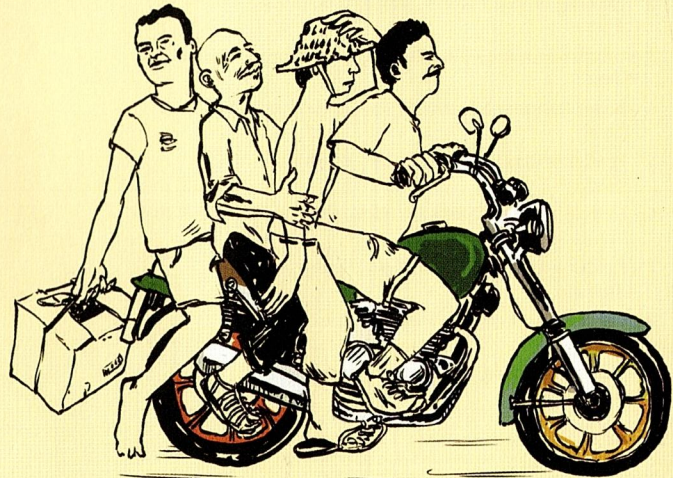
DANS LA MÊME COLLECTION / IN THE SAME COLLECTION:

- ARN53702 - AMERICA
- ARN53703 - ANDES
- ARN53705 - BRAZIL
- ARN53706 - ITALY
- ARN53707 - SENEGAL
- ARN53708 - MEXICO
- ARN53709 - FRANCE
- ARN53710 - PAKISTAN
- ARN53711 - PORTUGAL

© & © ARION 2006 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.  
ARN 53704 - Copyright reserved in all countries.

# BALI

MUSICAL TRAVELOGUE  
CARNET DE VOYAGE MUSICAL



# BALI

## MUSICAL TRAVELOGUE CARNET DE VOYAGE MUSICAL

- |   |              |
|---|--------------|
| <b>1 - Pengalang (Opening Piece),</b> Jenggala Sedah (1)<br>(Trad.)             | <b>3:51</b>  |
| <b>2 - Ngibing (Social Dance),</b> Jenggala Sedah (1)<br>(Trad.)                | <b>6:57</b>  |
| <b>3 - Gender Wayang – Ansarun,</b> les Gamelans de Bali (2)<br>(Trad.)         | <b>2:28</b>  |
| <b>4 - Ballet Ramayana (extract),</b> les Gamelans de Bali (2)<br>(Trad.)       | <b>6:57</b>  |
| <b>5 - Pendet (extract),</b> les Gamelans de Bali (2)<br>(Trad.)                | <b>3:03</b>  |
| <b>6 - Barong or Kriss Dance (extract),</b> les Gamelans de Bali (2)<br>(Trad.) | <b>7:21</b>  |
| <b>7 - Pancer – Jagat,</b> Orchestre Suar Agung (3)<br>(Trad.)                  | <b>12:39</b> |
| <b>8 - Rorogbyar,</b> Orchestre Suar Agung (3)<br>(Trad.)                       | <b>6:15</b>  |
| <b>9 - Bumbungebyog,</b> Orchestre Suar Agung (3)<br>(Trad.)                    | <b>2:57</b>  |

(1) Bali, Tjak ancien et Jaged Gandrangan du village d'Abianbasé - ARN64295 - © ARION 1994

(2) Gamelan et tambours des îles, Bali, Sri Lanka - ARN64203 - © ARION 1971

(3) Bali, Musique de l'Ouest - ARN64271 - © ARION 1994

Bali évoque une sorte de raffinement, un subtil mélange de délicatesse et de foisonnement de sons et de couleurs. Bali attire l'amoureux des « matins du monde », ces endroits où le monde semble renaître sans cesse, comme émerveillé de sa propre beauté. Mais un monde auquel le touriste, débarquant de plus en plus massivement, exige un compromis entre un « folklore » à portée de mains et un confort clé sur porte. Bali, fragile île tremblant dans sa beauté aux apparences immuables, se transforme immanquablement pour se plier aux exigences d'un tourisme lucratif.

Et les mille expressions d'un peuple qui vit ses musiques au rythme de son quotidien s'en ressentent. Elles quittent parfois les profondeurs du sacré et les étapes strictes du cycle de la vie pour aller nourrir les spectacles destinés aux visiteurs. C'est l'histoire, inévitable, de toutes les musiques et de leurs évolutions. Une transformation parfois insidieuse à laquelle n'échappent pas les îles indonésiennes.

Et pourtant les musiques de Bali conservent encore, souvent, leur fonction sacrée. Elles n'ont pas nécessairement quitté le lit de la tradition rituelle. Elles alimentent toujours ce savant déroulement des relations entre les hommes et les esprits, ce long processus d'équilibre sans cesse renouvelé qui demande que la musique, la danse et le chant, ponctuent le rythme des saisons et entretiennent un dialogue avec les forces de la nature.

### Gamelan

Penser à Bali c'est entendre le gamelan ; c'est comprendre l'orchestre autrement ! La disposition des instruments, la répartition des musiciens, l'organisation de la partition, ont fait de cet orchestre et de cette musique une sorte d'ensemble mythique et idéal qui attira le regard, l'oreille et la démarche de plus d'un musicien occidental. Claude Debussy, Olivier Messiaen, Benjamin Britten, Colin McPhee, Georges Aperghis, Lou Harrison puis des musiciens de jazz comme Paul Dresher ou de rock comme 23 Skidoo ne sont que quelques noms parmi une quantité de ces compositeurs et musiciens de tous horizons qui ont rêvé leur musique à un moment ou un autre en fonction du gamelan. C'est que celui-ci fascine, par le son, par le timbre, par la puissance et la vitesse de jeu, par la finesse et la souplesse des notes qui se répondent et s'enchaînent. Mais il étonne surtout, sans doute, par son organisation et son fonctionnement. Catherine Basset l'a toujours décrit de façon pertinente, disant notamment que le gamelan est « un instrument collectif... un clavier éclaté en modules, sorte de piano à trente mains, gouverné par une seule tête et animé par un seul esprit ». (Catherine Basset. Musiques de Bali à Java. Cité de la Musique / Actes Sud. Paris. 1995)



Tout est partagé, la virtuosité est collective, l'orchestre ne fait qu'un sans hiérarchie comparable à celle de l'orchestre occidental. Même si le gamelan suit les impulsions d'un personnage central, joueur de tambour, il ne se compose pas de musiciens répartis entre rôles hiérarchisés. D'ailleurs tout musicien formé est capable de prendre n'importe quelle place au sein du gamelan et d'y jouer les notes dévolues à cet instrument, c'est à dire cette partie de l'instrument collectif. Lequel n'est pas divisé physiquement non plus ; il reste sur place et les musiciens n'emportent pas leur xylophone ou gong chez eux.

### **Métal et bambou**

Chaque répertoire, qu'il soit rituel ou de divertissement, demande un gamelan différent. Il existe donc de très nombreuses variantes, tant dans la composition de l'orchestre et des instruments que dans les musiques jouées. Si beaucoup de gamelan sont en métal et en bronze, d'autres sont construits avec des bambous, tandis que d'autres encore sont des ensembles de flûtes (suling), voire de guimbardes...

La plupart des orchestres sont constituées de gongs et métalphones frappés avec des maillets et d'un ou plusieurs tambours kendang à deux peaux. Les variantes et les noms de ces gamelans sont fonction des expressions qu'ils accompagnent. Le gender wayang accompagne le théâtre de marionnettes wayang ; le pelegongan est l'orchestre des danses légong ; le petit gamelan batel joue pour le drame dansé barong et ainsi de suite. En certains lieux, le bambou prend la place du métal et donne à l'orchestre une autre sonorité. Le jegog de l'ouest de l'île est peut-être le plus connu de ces gamelans végétaux. Une de ses variantes s'appelle bambunggebyog ; il s'agit d'une longue planche posée sur deux cylindres et frappée de tubes de bambou, à la manière du txalaparta basque. Le joged bambung, pratiqué dans tout Bali, est composé de xylophones en bambou auxquels sont adjoints, selon les cas, divers autres instruments ; il accompagne les danses de séduction joged. Il est une forme moderne, et souvent offerte aux touristes, d'un gamelan ancien, le joged gandrangan encore pratiqué dans le village d'Abianbasé et qui est un grand gamelan d'instruments en bambou. Quant au rorogbyar, il est un cas particulier d'orchestre de percussions parmi lesquelles de nombreuses petites sections de bambou frappées.

### **Théâtre, drames et danses**

Les arts scéniques de Bali ne sont guère anodins, ils s'inscrivent dans cette permanente religiosité dont toute expression est actrice. Danser, jouer, chanter, mimer et mettre en scène sont autant d'élans vers les divinités et leur bienveillance.

Grande épopée traditionnelle née en Inde, le Ramayana a connu de nombreuses autres versions à travers l'Asie où elle acquit une renommée considérable. Cette épopée raconte les aventures de Rama, septième incarnation de Vishnou, et de la princesse Sita. A Bali, le Ramayana est joué sous différentes formes, notamment le théâtre masqué, le théâtre d'ombre wayang kulit et d'autres ballets ou drames dansés et chantés dont le célèbre kecak.

Le barong est un drame dansé où évoluent les masques sacrés exorcistes ; le spectacle est donc rituel. Parmi les danses de séduction les plus célèbres, on citera le ngibing, cette danse sociale suggestive, voire érotique, où la danseuse choisit son partenaire, à moins que celui-ci ne se lance lui-même sur la piste pour un duel de virtuosité.

Quant au legong, il s'agit d'un ballet féminin classique souvent pratiqué dans le répertoire des palais. La danse religieuse pendet fait aujourd'hui partie des représentations de legong.

Etienne Bours

Bali is reminiscent of a kind of sophistication, a subtle mix of refinement and a plethora of sound and colour. It appeals to those who appreciate those mornings when the world seems to be born anew, as if lost in wonder at its own sublimity. The tourist, however, a more and more familiar figure in Bali, demands a combination of readily available 'folklore' and all the creature comforts. The fragile and lovely island with its apparently unchanging beauty is gradually being transformed by the requirements of the lucrative tourist trade.

The thousand ways the people of Bali express themselves through music in their daily lives is also undergoing a transformation.

At times they now stray from the depths of sacred celebrations and the strict observance of life cycles in order to put on tourist shows. This is the inevitable fate of every kind of music, and the sometimes insidious changes taking place in the Indonesian islands is unfortunately not an exception.

The music of Bali continues to fulfil a sacred function, however. Its ties to the traditional rites have not been severed in every case. Music continues to nourish the complex relationship between the human and the spirit worlds, that long and constantly renewed process of balance in which music, dance and song punctuate the rhythm of the seasons and dialogue with the forces of nature.

### **The gamelan**

Bali calls up the sound of the gamelan, and makes one consider the orchestra in a different way! The arrangement of the instruments, the distribution of the musicians and the organisation of the score combine to make of this type of orchestra and the music it produces a mythical ideal that attracts the eye and ear of the Western musician. Claude Debussy, Olivier Messaien, Benjamin Britten, Colin McPhee, Georges Aperghis, Lou Harrison, jazz musician Paul Dresher and the rock group 23 Skidoo are just some of the composers and musicians whose work has at one time or another been influenced by the gamelan. Its sound and timbre, the power and rapidity of the playing, and the subtlety and flexibility of the unfurling notes are just some of the elements that make it fascinating. But the most surprising thing about the gamelan is its organisation and way of functioning. Catherine Basset, who has always described it pertinently, states that the gamelan is 'a collective instrument, a keyboard split up into modules, a sort of piano for thirty hands, governed by a single mind and inspired by a single spirit'. (Catherine Basset, *Musiques de Bali à Java*. Cité de la Musique/Actes Suc. Paris. 1995)

Everything is shared, and virtuosity is a collective venture. The orchestra is a single entity, and has no hierarchy comparable to that of its western counterpart. Although the gamelan does follow the lead of a central character, a drummer, it is not made up of musicians in hierarchically arranged positions. What is more, a trained musician is able to take up any place in the gamelan, playing any parts of this collective instrument. Moreover, the orchestra does not travel: it stays in one place, and musicians do not take their xylophone or gong home with them.

### **Metal and bamboo**

Each repertoire, whether it is for entertainment or part of a rite, calls for a different gamelan. This in turn means that there are many sorts of gamelans. These are defined as much by the make-up of the orchestras and their instruments as by the type of music they play. While many gamelans are metal or bronze, some are bamboo, and still others are flute (suling) or Jew's harp ensembles. Most orchestras are made up of gongs and metallophones which are struck with mallets, and one or several two-skinned kendang drums. The various types and names of gamelans are based on the sort of performance they accompany. The gender wayang accompanies the wayang marionette theatre; the pelegongan is the orchestra of legong dances; the small batel gamelan plays for the barong danced theatre, and so on. In some areas bamboo replaces metal, lending a different sound to the orchestra. The jegog from the western part of the island is perhaps the best known of these vegetal gamelans. One variant is called the bumbungebyog. This consists of a long board placed on two cylinders and struck with bamboo tubes, much like the Basque txalaparta. The jogged bumbung, which occurs throughout Bali, is made up of bamboo xylophones to which other instruments are added in order to accompany the jogged courtship dances. It is a modern incarnation (and is often played for tourists) of an old form, the joged gandrangan. The latter is still played in the village of Abianbasé, and consists of a large gamelan of instruments made from bamboo. The rorogyar is a special case. It is a percussion orchestra which includes numerous small sections of struck bamboo.

### **Theatre, drama and dances**

The theatre arts in Bali are in no way trivial. They are bound up with the ongoing manifestation of religiousness, of which every manner of expression is a part. Dancing, playing an instrument, singing, miming and directing are all proffered to the benevolence of the divinities.

The Ramayana is a great traditional epic that originated in India. It exists in numerous other forms across Asia, and has acquired considerable fame. It recounts the adventures of Rama, Vishnu's seventh incarnation, and of the princess Sita. The Ramayana is performed in a variety of ways in Bali, including masked theatre, wayang kulit shadow play, and other ballets and danced dramas such as the famous kecak.

The barong is a danced drama during which exorcist sacred masks are seen: it is therefore a rite. The ngibing is one of the most famous courtship dances. During this suggestive or even erotic dance, the female dancer chooses a partner – unless he himself steps out on the dance floor, challenging her to a dual of virtuosity.

The legong is a classical ballet danced by women, and is often part of the palace repertoire. The religious pedet dance has become part of the legong.

Etienne Bours  
Translation: Marcia Hadjimarkos